

SERMON XII.

LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE TAXÉE D'EXAGÉRATION.

Et Festus dit à Paul : tu as perdu le sens, Paul ; ton grand savoir te met hors de sens.

Actes xxvi. 24.

TEL fut le reproche adressé à un apôtre qui avait reçu de Dieu les plus beaux dons intellectuels, et les grâces spirituelles les plus abondantes. Cité devant Agrippa et devant Festus pour répondre aux accusations que les Juifs intentaient contre lui, Saint Paul venait de faire, en présence de ses juges, le récit de sa conversion. Il avait dit comment de persécuteur acharné des Chrétiens, il était devenu zélé défenseur de la foi ; puis, convertissant cette salle de justice, dans laquelle il plaidait sa cause, en un temple à l'Eternel, et s'oubliant lui-même pour ne penser qu'au salut de ses auditeurs, il avait fait retentir à leurs oreilles les accens de l'éternelle vérité ; il avait exprimé la profonde conviction qui était dans son âme ; il avait rendu témoignage à Jésus comme au Messie promis ; il avait annoncé

sa mort et célébré sa résurrection glorieuse, gage de la nôtre, lorsque Festus, las d'écouter une doctrine si nouvelle et si étrange pour lui, ne put s'empêcher de l'interrompre et de lui dire : *Tu as perdu le sens, Paul : ton grand savoir te met hors de sens.* Après un tel exemple des effets que peuvent produire les préjugés, l'ignorance, et l'opposition naturelle du cœur de l'homme à la vérité divine, faut-il s'étonner que les ministres du Seigneur, qui annoncent les mêmes doctrines que St. Paul, sans être comme lui infailibles, soient souvent accusés d'enthousiasme et taxés d'exagération ? Si ce reproche ne leur était adressé que par des hommes qui se déclarent ouvertement incrédules, il ne mériterait aucune attention : de vrais serviteurs de Christ tiendront toujours à honneur d'être appelés insensés par ceux qui regardent comme une faiblesse d'esprit ou comme une folie de croire que Dieu s'est révélé à ses créatures. Et si l'accusation d'enthousiasme, lorsqu'elle se trouve dans la bouche des hommes qui se disent Chrétiens, n'atteignait que la personne des prédicateurs, ils ne devraient y répondre qu'en cherchant à démontrer par la sainteté de leur vie la pureté de leur doctrine. Mais comme cette accusation est dans le fait une attaque indirecte contre l'Évangile lui-même ; comme elle tend à inspirer les plus injustes et les plus dangereuses préventions contre la vérité ; à rendre suspecte la fidèle prédication de la Parole, et à en paralyser l'influence ; comme, en un mot,

elle peut avoir les conséquences les plus funestes par rapport au salut des âmes, il ne sera pas inutile de l'examiner avec soin, et de la combattre.

Une telle inculpation ne sortit jamais de la bouche des hommes qui ont éprouvé l'efficace de la Parole de Dieu. Loïn de blâmer les ministres qui en font la base de leurs enseignemens, ils blâment, au contraire, ceux qui y substituent les leçons de la sagesse humaine ; et ils viennent dans nos temples pour y nourrir leur âme de cette doctrine de vie qu'ils ont appris à considérer comme la puissance de Dieu pour leur salut. Mais il n'en est pas moins certain qu'il se trouve dans chaque troupeau des Festus, qui, lorsqu'ils entendent les ministres de la Parole prêcher l'Évangile avec fidélité et avec force, les accusent, sinon hautement, du moins dans le secret de leur cœur, de mysticisme ou d'exaltation. Ils nous permettraient bien d'annoncer les vérités qui peuvent être entrevues par notre intelligence et appuyées sur des raisonnemens humains ; de parler de l'existence de Dieu, de la Providence, et du jugement dernier ; de discourir sur la beauté de la vertu et sur la laideur du vice ; d'exhorter à la pratique des devoirs sociaux et domestiques ; de tonner contre l'immoralité scandaleuse ; et même de rendre hommage dans nos discours à cette partie de la doctrine chrétienne qui ne confond pas la raison et n'humilie pas l'orgueil de l'homme naturel : mais

ils sont toujours disposés à nous blâmer quand notre prédication rend témoignage aux grandes doctrines qui distinguent le Christianisme de tout autre système religieux. Lorsque nous annonçons sans détour les dogmes qui ne peuvent être connus que par la Révélation ; lorsque, ne craignant pas de confesser notre profonde misère, nous disons que, de notre nature, *nous sommes conçus dans le péché et formés dans l'iniquité, "morts dans nos fautes," enfans de colère,* et qu'en conséquence nous attirons sur nous la ruine et la perte ; lorsque, bâtissant sur ce fondement, nous déclarons que *Dieu était en Christ réconciliant le monde avec soi ; que nous avons la rédemption en son sang, savoir la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce ;* lorsque, voyant dans cette grande œuvre notre unique espérance, nous répétons avec St. Paul : *Vous êtes sauvés par grâce, par la foi ; et cela ne vient point de vous, c'est un don de Dieu ; ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie ;* lorsque nous affirmons, avec Jésus-Christ, que *si un homme ne naît de nouveau, il ne peut point voir le royaume de Dieu ;* ou, avec St. Paul, que *sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur, et que ceux qui sont en Christ ne marchent point selon la chair, mais selon l'Esprit ;* lorsqu'enfin, alarmés sur le sort de ceux qui négligent ce grand salut, nous cherchons à dissiper leur fausse sécurité ; alors, dis-je, si l'accusation d'enthousiasme n'échappe pas des lèvres, elle est

pourtant dans le cœur d'un grand nombre d'hommes. C'est-à-dire qu'on nous blâme d'insister sur la corruption naturelle de l'homme, sur son état de condamnation devant Dieu, sur la rédemption opérée par Christ comme seul fondement de salut, sur la justification par la foi, sur la régénération et la sanctification par l'Esprit de Dieu. C'est une morale déplacée, dit-on, et qui n'est point en harmonie avec l'esprit du temps ; c'est une rigueur de doctrine insupportable, contraire à toute idée de la bonté de Dieu ; ce sont des dogmes impossibles à comprendre et à croire : la religion entendue de cette manière ne peut pas être mise en pratique ; il suffit de connaître le monde pour en être convaincu. Tels sont, sinon les discours, du moins les sentimens d'une foule de personnes. Je vous le demande à vous-mêmes : n'est-ce pas là le jugement que vous avez peut-être souvent porté à l'ouïe de la prédication de l'Évangile ? Ou du moins n'est-ce pas le langage que vous avez souvent entendu tenir ? Et n'est-il pas vrai que les ministres qui sont connus pour annoncer ouvertement la doctrine chrétienne, sont marqués aux yeux du monde d'une tache que ne peuvent effacer ni leurs vertus privées, ni leur zèle pour le bien de leur troupeau ? Il s'agit maintenant d'examiner si un jugement aussi sévère est fondé en raison ; il faut en rechercher les motifs : il faut voir surtout si ceux qui se permettent de le porter sont capables de prononcer sur un sujet aussi grave, et si

leur opinion est appuyée sur quelque fondement solide.

Prétendre qu'une doctrine religieuse est exagérée, c'est dans le fait l'accuser de n'être pas conforme à la Parole de Dieu ; d'aller au-delà de la Révélation ; d'être le produit de l'imagination de l'homme, et non pas la manifestation de la vérité telle que Dieu nous l'a fait connaître. Nous ne nions pas qu'il n'y ait eu dans tous les siècles des hommes à qui l'on peut justement reprocher d'être tombés dans de pareils écarts ; et nous ne nous établissons point défenseurs de toutes les doctrines qu'on a voulu faire reposer sur la Révélation ; mais nous combattons ici ceux qui adressent cette grave inculpation aux ministres évangéliques en général, et nous leur demandons si leur opinion est fondée sur un examen attentif et réfléchi des Ecritures. Ont-ils comparé soigneusement et sans prévention les discours de leurs pasteurs avec l'Évangile ? Est-ce en conséquence de cette confrontation des paroles de l'homme avec la Parole de Dieu qu'ils disent, comme Festus, lorsqu'on leur annonce les mystères du salut : *Tu as perdu le sens ?* Non, mes frères, vous le savez aussi bien que moi ; ce n'est pas sur l'Écriture-Sainte qu'on s'appuie lorsqu'on accuse une prédication d'être exagérée ; ce n'est pas à ce tribunal de Dieu qu'on cite ses serviteurs : d'ordinaire on ne les cite qu'au tribunal de l'intelligence humaine livrée à

elle-même, et s'établissant juge des grandes questions religieuses qui se traitent dans nos temples. Tous les hommes qui ne rejettent pas entièrement la Révélation se forment chacun un système qui sert de base aux jugemens qu'ils portent sur les prédicateurs. Lorsque la doctrine annoncée du haut de la chaire heurte leurs opinions favorites, ou s'écarte en quelque chose de leur manière de voir, c'en est assez pour qu'ils s'élèvent ouvertement ou en secret contre l'homme qui la leur annonce. Comme si la raison, abandonnée à elle-même, pouvait être considérée comme une autorité décisive en matière de religion ! Comme si toute opinion, dès qu'elle est sincère, se trouvait par-là même vraie, juste, fondée ! Que sont les pensées de l'homme, si elles ne sont pas d'accord avec la Parole de Dieu ? Que sont les systèmes des philosophes les plus distingués, lorsqu'ils sont contraires aux déclarations de l'Intelligence Infinie ? Quelle confiance devez-vous avoir dans vos opinions, si elles ne souffrent pas d'être confrontées avec le Livre de l'éternelle vérité ? Et en conséquence, quelle injustice ne commettez-vous pas, vous qui, sans examiner si la doctrine qu'on vous prêche est d'accord ou non avec l'Écriture-Sainte, la condamnez et la rejetez par cela seul qu'elle ne coïncide pas avec vos idées sur la religion ? Encore une fois, où est la vérité ? dans l'esprit de l'homme, ou dans la Parole du Dieu vivant et

vrai ? Jugez donc la prédication d'après cette divine Parole, ou ne la jugez point du tout.

Mais ce n'est pas seulement d'après leurs idées particulières que les hommes du monde accusent d'exagération une prédication fondée sur l'Évangile ; c'est aussi d'après l'opinion du monde. Rien de plus vague, de plus inconstant, de plus incapable de soutenir l'examen, que les idées religieuses qui circulent en général dans la société ; et cependant comme l'opinion est pour la plupart des hommes une idole devant laquelle ils fléchissent le genou, c'est d'après elle aussi qu'ils condamnent un prédicateur. Comme il ne peut pas exposer fidèlement la doctrine chrétienne sans heurter les idées reçues, sans attaquer le relâchement dans les principes et dans la conduite, il en résulte qu'on en appelle contre lui à cette même opinion du monde contre laquelle il s'élève. Sa doctrine n'est pas du goût de la multitude ; elle ne plaît pas aux grands, aux riches, aux puissans, aux docteurs du siècle. A leurs yeux, c'est une doctrine relâchée qui condamne les bonnes œuvres ; ou bien c'est une doctrine si sévère qu'il est impossible de la mettre en pratique ; ou bien encore c'est une doctrine mystique, ennemie de la raison humaine, que les adeptes seuls peuvent croire ; ou bien enfin c'est une doctrine surannée, retardataire, qui n'est bonne que pour le peuple. En un mot, c'est une doctrine dont, pour telle raison que ce soit, les sages

de ce monde ne veulent pas ; et comme s'ils ne pouvaient pas errer, on adopte avec une aveugle confiance leur manière de voir pour se fortifier dans l'inimitié qu'on éprouve soi-même contre l'Évangile. Ainsi se forme et s'établit dans le monde une opinion directement hostile au vrai Christianisme, opinion qui empêche une foule d'hommes de l'examiner avec candeur et impartialité, et les porte à le rejeter sans examen. Et cependant quel cas devons-nous faire de l'opinion des hommes en matière de foi, lorsqu'elle est contraire aux décisions de la Parole de Dieu ? Est-il raisonnable, est-il sage de se prévaloir des idées d'hommes ignorans et faillibles, pour attaquer une doctrine qui est fondée sur la Parole de Dieu, et qui en appelle sans cesse à cette divine Parole comme au seul tribunal devant lequel on puisse justement la citer, et devant lequel elle ait à répondre ?

Enfin, il arrive souvent aussi qu'on accuse d'enthousiasme les prédicateurs qui annoncent l'Évangile, uniquement par suite des préjugés qu'on a conçus contre eux ou contre la doctrine qu'ils prêchent. On a été imbu dès l'enfance de principes différens. On a été témoin de quelques écarts de zèle dans des hommes plus ardens qu'éclairés. On en a vu qui manquaient de douceur, de jugement, de mesure, de charité. On en a rencontré qui étaient entachés d'orgueil spirituel. On a trouvé dans les ministres les plus

fidèles des imperfections et des faiblesses. En un mot, telle ou telle circonstance a inspiré des préventions contre la doctrine évangélique, et ces préventions se réveillent toutes les fois qu'on entend annoncer la doctrine qui les a excitées. Comme s'il fallait juger de ce qui est vrai en religion d'après ce que sont les ministres de l'Évangile, plutôt que d'après l'Évangile lui-même ! Comme si la vérité n'était pas indépendante des hommes appelés à la proclamer sur la terre, et ne méritait pas en elle-même la confiance la plus entière et le respect le plus profond ! Ou comme si les fautes des ministres qui en sont les dépositaires la dénaturaient, et empêchaient qu'elle ne soit toujours la vérité !

Telles sont, mes frères, les diverses bases des jugemens que l'on porte contre les serviteurs de Christ qui annoncent sa Parole avec fidélité. On les juge d'après ses propres opinions, d'après l'opinion du monde, et d'après les préventions qu'on a conçues. Or un tel jugement est tout à la fois injuste, impie, et souverainement dangereux.

Je dis d'abord, injuste : car enfin quel est notre devoir, à nous, serviteurs de Christ ? A quelle source devons-nous puiser nos enseignemens ? Quelle doctrine avons-nous pris devant Dieu l'engagement d'annoncer ? Quelle doctrine, vous qui vous assemblez au nom de Christ et qui professez de croire en lui, avez-vous droit d'exiger de

nous ? Celle qui est contenue dans l'Écriture-Sainte, et en particulier dans le Nouveau-Testament. Nous ne sommes pas ministres de notre parole, ni de votre parole, mais de la Parole de Dieu. C'est pour prêcher son Évangile que nous sommes établis, et c'est son Évangile que vous devez nous demander. Nous reprocher de l'annoncer tel qu'il est révélé dans les pages sacrées, tel que Dieu nous donne de le comprendre, de le recevoir, de le sentir, c'est nous reprocher de faire notre devoir, de remplir notre tâche, d'être fidèles au dépôt qui nous est confié. Vous n'avez pas le droit de nous demander de vous sacrifier nos convictions religieuses en retenant la vérité captive ; il ne vous appartient pas de nous interdire d'enseigner la doctrine que le Fils de Dieu, notre divin Maître, nous somme d'enseigner. Et nous, nous n'avons pas le droit de faire un choix entre les vérités révélées, de vous prêcher celles qui vous plaisent, et de vous taire celles qui vous déplaisent ; car *si nous cherchions à plaire aux hommes, nous ne serions pas serviteurs de Christ. Je te conjure*, écrivait Saint Paul à l'un des premiers prédicateurs de l'Évangile, *je te conjure devant Dieu et devant le Seigneur Jésus-Christ qui doit juger les vivans et les morts, prêche la parole, insiste en temps et hors de temps, censure et exhorte avec toute sorte de douceur, et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne souffriront pas la saine doctrine, mais ayant une démangeaison d'entendre des choses agréables, ils*

s'assembleront des docteurs selon leurs propres désirs, et ils fermeront l'oreille à la vérité et se tourneront vers des fables ; mais toi, sois vigilant en toutes choses, endure les afflictions, fais l'œuvre d'un prédicateur de l'Évangile.—Qu'ils sont donc injustes ceux qui, tout en faisant par leur présence dans nos temples une profession de Christianisme, accusent d'enthousiasme les prédicateurs qu'ils entendent, uniquement parce qu'ils leur annoncent l'Évangile avec franchise et fidélité, selon l'ordre qu'ils en ont reçu du Seigneur, et selon l'engagement solennel qu'ils en ont pris devant lui.

Mais l'accusation d'enthousiasme dirigée contre les ministres évangéliques est non seulement injuste, elle est impie. Si les dispensateurs de la Parole ne se conforment pas aux enseignemens de leur Maître, ils méritent les plus graves reproches ; mais s'ils s'y conforment, si ce qui déplaît dans leur prédication, c'est précisément la conformité de leurs discours avec la doctrine du Livre de vie, alors le reproche qu'on leur adresse ne tombe pas seulement sur eux, il retombe dans le fait sur la Parole de Dieu elle-même. Ce n'est plus l'homme seulement que vous taxez d'exaltation, c'est le Dieu de la Bible. Vous *le faites menteur*, lorsque vous accusez la doctrine qu'il nous a révélée de n'être pas la vérité. Vous *le faites injuste*, lorsque vous prétendez que sa Parole ne peut pas être mise en pratique. Vous *le faites insensé*, lorsque vous considérez cet Évangile qui est sa sagesse comme une

folie. Comprenez donc bien qu'en attaquant une doctrine en harmonie avec l'Écriture-Sainte, c'est Dieu que vous attaquez, Dieu que vous condamnez, et non pas seulement les faibles instrumens auxquels il a confié la charge de vous parler de sa part.

Enfin, le reproche d'exagération dans la doctrine, lorsqu'il est dirigé contre des ministres évangéliques, est souverainement dangereux pour le salut des âmes.

Dangereux d'abord pour celui qui le fait. Accuser d'exaltation l'homme qui annonce fidèlement l'Évangile, c'est en réalité rejeter l'Évangile. Sous quelque prétexte et par quelque subterfuge qu'on repousse cette doctrine de vie, dès qu'on la repousse on se prive des bienfaits dont elle est la source; on renonce à toute communion avec Dieu; on abjure le seul titre qu'on puisse avoir à l'immortalité bienheureuse; on s'éloigne du seul Sauveur qui puisse guérir les plaies de l'âme et la rendre heureuse dans le temps et dans l'éternité. Je sais bien que ceux qui nous accusent d'enthousiasme ne s'imaginent pas pour cela repousser la vérité. Ils se persuadent qu'ils ne rejettent que les rêveries de l'imagination de l'homme. Mais si ce qu'ils appellent exagération, c'est précisément la vérité telle que Dieu l'a révélée dans sa Parole, n'ont-ils point d'alarmes à concevoir? peuvent-ils demeurer tranquilles au sein de leur incrédulité? peuvent-ils songer sans effroi à la mort et au juge-

ment ? Ont-ils donc reçu une révélation nouvelle ? ont-ils trouvé un autre Sauveur capable de les mettre à l'abri des jugemens de Dieu ? ont-ils découvert une voie de réconciliation et de paix plus assurée que celle que Jésus-Christ leur a ouverte ? Oh ! soyez-en bien persuadés, il est beaucoup de personnes qui se sont perdues parce que, jusqu'à la fin de leur vie, elles se sont obstinées à ne voir que de l'exagération dans la doctrine qui seule pouvait les conduire au port du salut.

Et non seulement l'accusation d'exaltation dirigée contre les ministres évangéliques est dangereuse parce qu'elle peut éloigner à jamais de la foi à l'Évangile ceux qui se la permettent ; mais elle est dangereuse encore parce qu'elle peut en éloigner ceux qui l'entendent prononcer. Vous savez aussi bien que moi qu'il est peu d'hommes qui aient assez de prudence et de charité pour garder pour eux les jugemens hazardés qu'ils portent en matière de religion. On est d'ordinaire fort empressé de les faire partager à ses semblables. On avoue hautement sa manière de voir. On charge d'épithètes injurieuses les ministres dont on condamne la prédication. Qu'en résulte-t-il ? c'est qu'on répand dans l'esprit de ceux sur lesquels on a quelque influence les préventions les plus injustes contre les doctrines fondamentales du Christianisme. On enveloppe leur esprit d'une cuirasse de préjugés qui le rendent toujours plus impénétrable aux traits de la vérité, et les disposent à rejeter le

message du salut sans même y avoir fait une attention sérieuse. On ferme ainsi, autant qu'on en est capable, leur cœur à ce divin message. Qui peut calculer l'énormité d'un tel crime ? *Si ceux qui en auront amené plusieurs à la justice, luiiront comme des étoiles à toujours et à perpétuité*, quel sort pensez-vous que se prépare celui qui sera convaincu d'avoir concouru à la perte ne fût-ce que d'une seule âme ? Une des plus terribles paroles qui soient sorties de la bouche de Jésus-Christ est une dénonciation des redoutables jugemens dont est menacé celui qui se rendra coupable d'un tel attentat. *Si quelqu'un, disait-il, scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer.* Pesez cette déclaration solennelle de celui dont les paroles ne passeront point, et provoquez-en sur vous, si vous l'osez, le redoutable accomplissement !

Ainsi donc l'accusation d'enthousiasme dirigée contre les pasteurs dont la prédication est d'accord avec la Parole de Dieu, est une accusation tout à la fois injuste, impie et souverainement dange-reuse.

Il ne sera pas inutile de la réfuter encore en vous montrant quel en est le véritable principe. Nul doute que ce ne soit l'opposition du cœur de l'homme aux divins enseignemens de l'Évangile. On ne veut pas soumettre son orgueilleuse raison

aux humiliantes vérités de la foi. On ne veut pas reconnaître et confesser la profonde corruption de son cœur. On ne veut pas chercher le salut comme un pauvre pécheur condamné par sa conscience et par la loi de Dieu, et qui n'a d'espoir que dans la grâce du Seigneur. On ne veut pas combattre des penchans, renoncer à des habitudes contraires à la volonté de Dieu. On ne veut pas régler sa vie sur les préceptes de sa loi. De là vient qu'on est blessé, irrité, toutes les fois qu'on entend annoncer cette doctrine qui condamne l'orgueil, l'amour du monde, l'esprit d'indépendance, et les passions qu'on ne veut pas sacrifier; et comme on n'ose pas l'attaquer directement dans la Parole de Dieu, on l'attaque dans les hommes qui l'annoncent. Mes frères, nous en sommes plus affligés que surpris; car cette opposition à la vérité est toute naturelle, et s'explique dès qu'on connaît le cœur de l'homme. Bien plus, elle a été prédite comme un des résultats qu'aurait partout la prédication de l'Évangile. Il nous est déclaré que *Jésus-Christ crucifié est un scandale aux Juifs et une folie aux Grecs*. Il nous est dit que *l'homme naturel ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, et qu'elles lui paraissent une folie*. Enfin, que *si notre Évangile est encore voilé, il ne l'est que pour ceux qui périssent, et dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'entendement*. Paul, parlant au nom des apôtres comme prédicateurs de l'Évangile, dit : *Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ devant Dieu*

à l'égard de ceux qui sont sauvés, et à l'égard de ceux qui périssent : à ceux-ci une odeur mortelle qui leur donne la mort ; et à ceux-là une odeur vivifiante qui leur donne la vie. Dans tous les siècles, ces déclarations de nos Saints-Livres se sont accomplies, et l'inimitié du cœur de l'homme contre la sainte doctrine de la Parole de Dieu s'est plus ou moins manifestée. Nous trouvons même dans ces prédictions des différens effets que la prédication de l'Évangile ne pouvait manquer de produire, une confirmation de sa vérité bien propre à alarmer ceux qui le rejettent ; car en le rejetant ils rendent eux-mêmes témoignage aux prophéties, et portent en quelque sorte écrit sur leur front, qu'ils sont du nombre de ceux pour qui *l'Évangile est voilé, et Christ une odeur de mort.*

Maintenant, si vous êtes forcé de vous dire : *je suis cet homme-là* ; si votre conscience vous avertit que, comme Festus, vous avez jusqu'à ce jour taxé d'exagération la prédication de l'Évangile, que vous dirai-je encore ? Je vous répéterai que ce n'est ni d'après vos idées particulières, ni d'après l'opinion du monde, ni d'après les préventions que vous pouvez avoir conçues, que vous devez juger la prédication de vos pasteurs, mais d'après l'Écriture-Sainte, seul tribunal infallible de la vérité et de l'erreur, du bien et du mal. Je vous redirai qu'accuser d'exaltation les ministres qui vous annoncent purement la Parole, c'est faire une

accusation injuste, impie et souverainement dangereuse. Je vous solliciterai de chercher la vérité dans le Livre de vie, en l'étudiant avec humilité, avec persévérance et avec prière ; et bientôt vous ne pourrez plus rejeter comme exagérée cette doctrine de salut qui seule peut satisfaire aux besoins de votre âme, et vous préparer aux scènes solennelles de la vie à venir. Quoi qu'il en soit, souvenez-vous que, de même qu'il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a non plus qu'un seul Sauveur, qu'une seule foi, qu'une seule espérance, qu'une seule voie qui mène à la vie ; et que Dieu dénonce le sort le plus terrible à quiconque néglige, sous quelque prétexte que ce soit, le grand salut qui nous a été annoncé.

Que si, loin de regarder la doctrine évangélique comme une folie, vous avez appris à la considérer comme la sagesse de Dieu, souvenez-vous que c'est peu de ne pas repousser la vérité, d'aimer à l'entendre annoncer, d'y conformer nos opinions, d'en prendre dans l'occasion la défense ; qu'il faut encore que votre foi soit *opérante par la charité*, qu'elle *purifie votre cœur*, et qu'elle vous *fasse remporter la victoire sur le monde*. Que la grâce que Dieu vous a accordée en ouvrant vos yeux à cette divine lumière qui demeure cachée à un si grand nombre d'hommes, vous encourage à attendre et à solliciter de sa bonté de plus grandes grâces encore. Aspirez à acquérir une foi plus vivante à

l'Évangile, à en éprouver davantage la sanctifiante influence, à participer plus abondamment à ses précieuses consolations. Dans les sollicitudes de cette charité chrétienne qui croit tout, et qui espère tout, cherchez à attirer à Jésus-Christ ceux de vos frères qui ne le connaissent pas encore. Efforcez-vous de dissiper leur aveuglement et leurs préjugés contre la vérité, en étant toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à ceux qui vous demanderont raison de l'espérance qui est en vous. Et souvenez-vous que le meilleur moyen que vous puissiez employer pour les convaincre de la vérité et de l'excellence de l'Évangile, c'est de rendre honorable cet Évangile par toute votre conduite. Ajoutez donc la vertu à votre foi, et à la vertu la science ; et à la science la tempérance ; et à la tempérance la patience ; et à la patience la piété ; et à la piété l'amour fraternel ; et à l'amour fraternel la charité : car si ces choses sont en vous et qu'elles y abondent, elles ne vous laisseront point oisifs, ni stériles dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais celui en qui ces choses ne se trouvent point est aveugle, et ne voit point de loin, ayant oublié la purification de ses péchés passés. C'est pourquoi, mes frères, étudiez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais ; et par ce moyen, l'entrée au royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. Amen.